M^r. Stolp, être condamnée à l'oubli ou frappée d'anathème. Maintenant que les deux raisons alléguées par les administrateurs, sont convaincues de faux, par la chose même & la simple lecture de cette creuse diatribe; que pensera le public de la double prévarication de droit & de fait, exécutée avec tout le calme de l'équité à la face de l'Europe lettrée & de l'Europe chrétienne? Ne déférera-t-il pas ces iniques aristarques, au tribunal, je ne dis pas de toutes les âmes honnêtes, de tous les hommes instruits, capables d'évaluer un raisonnement & de goûter les graces de la langue romaine: mais au tribunal d'eux-mêmes, rendus dans un moment de réflexion au sentiment de la justice & de la vérité; mais au tribunal du corps respectable dont ils sont membres, & qui partage, quoiqu'à tort, l'ignominie de leur décision; mais au tribunal de l'autorité publique, qui veille par état & par devoir à l'exécution de la volonté sacrée des morts, comme au repos de leurs cendres?

Quoique cet article ait commencé par l'annonce de ma dissertation, je n'en dirai pas un mot; il ne me conviendrait pas d'en donner la plus légère notion. Elle est sous les yeux du public qui jugera du fond de la matière, & de la forme que je lui ai donnée. Je protesterais seulement avec autant de naïveté que

fimo viro Wyttenbach, in illustri amstelædamensium athenæo philosophiam cum laude docenti, p. iv. — S'il faut apprécier sur cela les quatre autres dissertations imprimées, que les professeurs ont déclaré très-inférieures à celle qui avoit le poids des choses & l'élégance du style romain; quel jugement n'en portera-t-on pas? . . . Du reste les auteurs sont gens de bien, quels que soient leurs talens littéraires; ils ont respecté les vérités antiques, ils ont combattu l'erreur, comme ils ont pu: je leur dois, sinon des éloges, du moins un charitable silence.